

POINT LIMITE (1964) États-Unis de SIDNEY LUMET

avec Henry Fonda, Dan O'Herlihy, Walter Matthau, Fritz Weaver, Larry Hagman, Sorrel Brooke, Frank Overton, Ed Binns, Dom DeLuise.

Scénario : Walter Bernstein, d'après le roman de Eugène Burdick et Harvey Wheeler

Images : Gerald Hirschfeld. Musique : Ralph Rosenblum

"Point Limite" commence par un rêve stupéfiant et angoissant du Général Warren Black à côté de son épouse. Lors d'une corrida un taureau furieux, tourne, gratte, renifle et fonce dans le manège infernal de l'arène. Ce taureau aux cornes brillantes symbolise la planète Vénus, encore comète destructrice relatée dans plusieurs traditions anciennes évoquant le déluge à l'époque de Moïse, du grand cataclysme qui dévasta la terre et qui engloutit l'Atlantide. Le Général est épouvanté par cette vision venant des temps anciens et d'autant plus inquiétante pour lui qu'il se prépare à aller assister au Pentagone à une réunion pour statuer sur la menace atomique entretenue par les belligérants américains et soviétiques à l'époque de la guerre froide. Nous sommes en 1963 année où le Président Kennedy va être assassiné à Dallas. En Union soviétique c'est Nikita Khrouchtchev qui est à la tête du pays et, l'année précédente, la crise de Cuba avait failli mettre le feu aux poudres. Malgré le respect qu'avaient entre eux les deux chefs d'État, une angoisse de guerre atomique régnait. Après son rêve, c'est de cela que le Général Black va discuter à Washington. Les différents représentants, généraux, officiers supérieurs, politiques et scientifiques qui s'affrontent, ont sous les yeux une carte du monde avec l'emplacement des différentes forces aériennes en présence. Ils savent, en temps réel, ce qui se passe et un ovni est repéré au-dessus de l'Alaska. On s'aperçoit finalement qu'il s'agit d'un avion de ligne. Pendant ce temps une manipulation technique s'opère sur une communication défectueuse et un bombardier américain reçoit par erreur l'ordre de larguer une bombe nucléaire sur Moscou. Le point limite est dépassé, le pilote ne peut plus faire demi-tour. Le Président américain (Henry Fonda) tente de convaincre le Kremlin qu'il s'agit d'une erreur et donne l'ordre d'abattre cet avion. Réduit à tirer sur ses propres troupes, il fait tout son possible pour éviter le pire...

Chef d'œuvre exceptionnel, sombre et passionnant de la première à la dernière image, le film de Sidney Lumet - sûrement le réalisateur américain le plus important de la fin du XXème siècle - ne fait aucune concession à la morale bien-pensante et va être l'objet d'attaques diverses et variées pour ce sujet politique brûlant. Extraordinaire directeur de comédiens, lui-même acteur dès l'âge de 5 ans, jouant Max Reinhardt et Losey sur scène très jeune, intégrant le 'Group Théâtre' - formidable école de la formation d'acteurs -, il savait mettre à nu l'être de l'intérieur. Après cinq ans passés dans l'armée britannique pendant la dernière guerre, Lumet apprenait l'homme, à marche forcée. C'est Henry Fonda qui lui produit son premier film au cinéma, "Douze hommes en colère". Incroyable succès. C'est de nouveau Henry Fonda qui est à ses côtés pour le rôle du Président et il fallait un comédien de sa trempe pour faire passer l'inexprimable. Car il s'agit bien de cela, prendre des positions épouvantables dans un contexte de folie humaine. Absolument tous les comédiens se sont surpassés pour réussir un tel film mais l'acteur irlandais Dan O'Herlihy (dans le rôle du Général Black) et Walter Matthau (dans celui du Professeur Groeteschele) y ont apporté, chacun à leur manière, une inquiétude qui se prolonge dans le temps après 60 ans.